

Cinq types de correspondances des mécanismes de perception en situation d'interférence

Alla ŠTERN

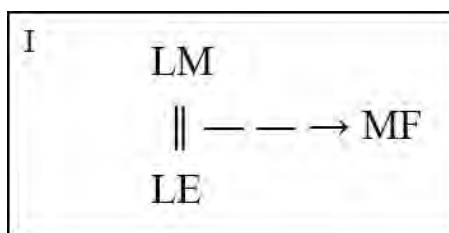
Il est bien connu que l'on observe un phénomène d'interférence aussi bien lors du contact entre langues au sein d'une société que lors de contacts entre langues «à l'intérieur» de l'individu. Dans le dernier cas de figure, il est plus sensé de considérer le processus même de la perception de la parole ou celui de la production de la parole, c'est-à-dire d'adopter une approche psycholinguistique du problème de l'interférence. C'est l'approche adoptée par les recherches phonétiques conduites au Laboratoire de phonétique expérimentale auprès de l'université de Leningrad (Bondarko, Verbickaja 1987).

Le présent travail examine le problème de l'interférence au niveau des mécanismes de la perception (sur l'exemple de l'audition d'un mot, aussi bien un mot isolé qu'un mot dans le texte). Les matériaux qui ont servi de base à la présente analyse ont été obtenus aussi bien lors des recherches conduites par l'auteure (Štern 1990) que dans les thèses de M. Krauze (1989) et de T.N. Čugaeva (1989) ainsi que dans les travaux de fin d'études d'E. Baxareva (1985) et d'I. Ščerbakova soutenus à l'université de Leningrad. Toutes ces recherches ont suivi une même méthodologie, à savoir que les mots et les textes sont auditionnés accompagnés d'un bruit blanc. Ensuite, on applique à la fréquence de la reconnaissance correcte une analyse dispersive de la force des influences, grâce à laquelle on teste l'impact des différentes caractéristiques linguistiques (facteurs) sur la perception. On obtient un modèle statique du processus de la perception qui inclut trois moments, à savoir : 1) la hiérarchie de tous les facteurs linguistiques testés, ordonnés d'après la valeur de la force des impacts n_x^2 ; 2) la série de traits linguistiques pertinents, déterminée d'après le critère F de Fisher ; 3) le rapport entre les gradations des facteurs d'après leur complexité perceptive, c'est-à-dire d'après la fréquence moyenne de la reconnaissance correcte.

Il est important de souligner que lors l'interférence, on a affaire à trois mécanismes, à savoir le mécanisme de la perception en langue maternelle (LM), celui de la perception en langue étrangère aux locuteurs de cette langue (LE) et le mécanisme formateur (MF), qui subit l'influence du LM mais «aspire» à se rapprocher du LE. Afin d'examiner les

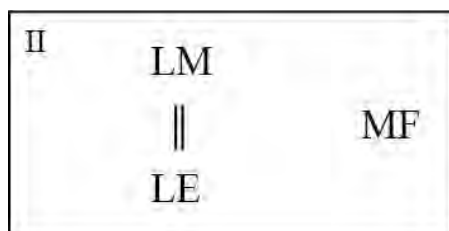
différentes situations de la relation entre les trois mécanismes en question, on dispose de plusieurs dizaines de modèles de perception du mot en russe, anglais, allemand et (en partie) en français par leur locuteurs, ainsi que par les apprenants de ces langues.

Une analyse comparative des modèles montre qu'il existe cinq situations de relations entre la LM, la LE et le MF au niveau des mécanismes et de leurs composantes. La situation dans laquelle les mécanismes de la langue maternelle et de la langue étudiée sont semblables, et où on retrouve les mêmes caractéristiques dans le MF.



Par exemple, en russe, tout comme en allemand, les racines des mots sont moins bien reconnues que les autres morphèmes. On observe le même cas lors de la perception d'un mot russe par des étudiants germanophones. Toutefois, impossible de dire si c'est le résultat d'une transposition ou le résultat de l'apprentissage. Ce qui est clair, la présence d'universaux ou de fréquences psycholinguistiques (Krauze et alii 1991) sert de fondement à cela.

La situation dans laquelle le LM et la LE se ressemblent, mais où on observe dans le MF un état tiers. Par exemple, malgré la corrélation des hiérarchies des facteurs pour l'allemand et pour le russe ($P = +0,80$), les étudiants germanophones de 2^e année qui ont étudié en RDA ont montré un p avec le LM égale à 0,05, alors qu'avec la LE, ce p était égal à +0,07, soit une absence totale de lien.

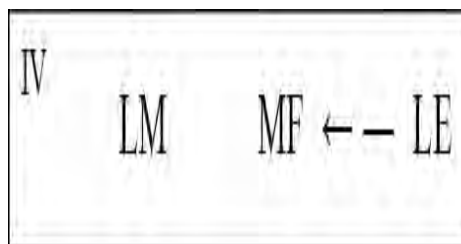


Un autre exemple : lors de la perception en langue étrangère, la reconnaissance du mot dépend du nombre des quasi-homonymes. Mais lors de la perception par des étudiants germanophones de 1^e année des mots russes isolés, on n'observe pas cette relation de dépendance (il est probable que les classes des quasi-homonymes ne se soient pas encore formées). Mis à part le caractère non-formé d'une catégorie, on pourrait citer parmi les

causes de ce phénomène le refus [*‘ottalkivanie’*] (c’est-à-dire, le manque de désir [*‘neželanie’*] de réaliser un transfert positif), le «chaos» au sein du mécanisme, des erreurs dans l’enseignement, etc.



Dans ce cas de figure (tout comme dans les deux cas suivants), il n’y a pas d’élément commun dans les composantes concrètes des mécanismes des langues qu’on compare. Ici, le MF utilise les caractéristiques du LM, ce qui veut dire qu’il s’agit d’une interférence «pure» (au sens étroit). Par exemple, en russe, on s’appuie de préférence sur la longueur de la syllabe dans les mots, alors qu’en allemand, on s’appuie sur la longueur dans les morphèmes, s’il s’agit de reconnaître le mot dans des conditions difficiles. Les étudiants germanophones de première année d’études (conditions difficiles) s’appuient, lors de la perception des mots russes, sur leur longueur en morphèmes. Un autre exemple : le russe range dans les facteurs importants de la perception les «parties du discours», alors que ce n’est pas le cas en anglais ; le rôle de ce facteur est élevé lors de la perception d’un mot anglais par des russophones.



Les langues examinées n’ont rien en commun du point de vue adopté, mais les apprenants font comme le font les locuteurs. C’est en cela que réside le résultat d’un apprentissage correct d’une langue en LE. Par exemple, en russe, le prédicat est reconnu mieux que le sujet, alors que c’est le contraire en anglais. Lors de l’écoute d’un texte anglais, les auditeurs russes reconnaissent mieux le sujet (soit comme en LE).

Un autre exemple : lors de la perception des voyelles accentuées en russe, on note des substitutions régulières entre voyelles d’après leur rang, alors qu’en allemand, ces substitutions concernent les degrés d’aperture. Lors de la perception des mots allemands par les apprenants russes, on

observe également des substitutions d'après les degrés d'aperture (i – e, u – o).



C'est de nouveau la situation d'un troisième état. Analysons un exemple. La dispersion des gradations d'après le facteur «coefficient consonantique» (k) pour le russe démontre une dépendance inversée : plus un mot contient de consonnes pour une voyelle, et plus la reconnaissance de ce mot devient difficile. On observe pour l'allemand une dispersion en — $\cap$ avec un pique de gradation atteignant $k=1,5$, ce qui correspond à la probabilité maximale de la structure donnée en allemand.

Lors de la perception d'un mot allemand, les apprenants russes arrivent à une dispersion en — $\cap$, qui diffère cependant par ses paramètres, à savoir que le pique atteint $k=2,25$. Un autre exemple : en russe, plus un mot dans le texte contient de syllabes, mieux il est reconnu, alors que pour l'anglais, on observe la dispersion en — U. Lors de la perception d'un mot anglais par des apprenants russophones, on n'observe pas de dépendance, c'est-à-dire que la ligne de la régression est parallèle à l'axe X.

Puisque les modèles du MF avaient été obtenus pour des étudiants des différentes années d'études, il a été possible d'observer le lien des situations décrites ci-dessus avec le degré de maîtrise de la langue étrangère. On a constaté que durant les toutes premières étapes d'acquisition, on observe les situations I et III, c'est-à-dire que les apprenants s'appuient sur les connaissances de la langue maternelle. On observe alors soit une interférence pure (situation III), sinon, si les caractéristiques des deux langues sont identiques, une transposition [*perenos'*] occasionnelle positive (situation I). En deuxième et troisième années d'études, apparaissent comme provisoires les situations II et IV, c'est-à-dire un état encore différent. Par la suite, se déroule, en parallèle avec l'apprentissage du nouveau (souvent sur la base d'une analyse comparative), la mise en évidence des caractéristiques communes [des deux langues, NdT], et, ainsi, la mise en place d'une transposition (situation I) ou l'apprentissage de la LE (situation IV).

© Alla Štern

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe «Pjat' vidov sootvetstvija mexanizmov vosprojatija pri interferencii», in : A.S. Štern, *Prosodičeskie aspekty bilingvizma*, 1992, Ivanovo, p. 93-96.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAXAREVA Elena, 1985 : *Vlijanie lingvističeskix faktorov na vosprijatie inostrannogo slova*, Leningrad : LGU. ['Impact des facteurs linguistiques sur la perception d'un mot étranger']
- BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila (réds), 1987 : *Interferencija zvukovyx sistem*, Leningrad. ['Interférence des systèmes linguistiques']
- GASS S., ARD John, 1992 : « Ovladenie vtorym jazykom i ontologija jazykovyx universalij », in : S. Gass, J. Ard, *Novoe v zarubeznoj lingvistike. Kontrastivnaja lingvistika*, Moskva, fasc. 25. ['Acquisition de la langue étrangère et ontologie des universaux linguistiques']
- KRAUZE M., 1991 : « Universal'noe i specifičeskoe v vosprijatii slova », in : M. Krauze, T.N. Čugaeva, A.S. Štern, *Psixolingvistika i mežkul'turnoe vzaimoponimanie*. ['L'universel et le spécifique dans la perception du mot']
- ČUGAEVA Tat'jana, 1989 : *Mexanizmy audirovanija rodnoj i inojazyčnoj reči, avtoreferat*, Leningrad. ['Mécanismes de l'audition de la langue maternelle et langue étrangère']
- ŠČERBAKOVA I., 1984 : *Mexanizmy vosprijatija francuzskogo slova russkimi učaščimisja*, mémoire de fin d'études. ['Les mécanismes de perception du mor français par les apprenants russophones']